



L'Aigle et le Dragon

Par [Bruno Guigue](#)

Mondialisation.ca, 28 mai 2020

Région : [Asie](#), [États-Unis](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#),
[Histoire et Géopolitique](#)

La propagande anti-Pékin déchaînée aux États-Unis a conduit le chef de la diplomatie chinoise à dénoncer « certaines forces politiques américaines qui prennent en otage les relations entre la Chine et les États-Unis et poussent nos deux pays au bord d'une nouvelle Guerre Froide ». Une saillie inhabituelle qui intervient peu de temps après la déclaration de Donald Trump dans laquelle il accusait le gouvernement chinois d'avoir commis une « tuerie de masse » en laissant se propager le Covid-19. La critique mutuelle entre Pékin et Washington n'est pas une nouveauté, mais l'innovation sémantique dont témoigne la riposte chinoise n'est pas anodine. Franchissant un nouveau cap symbolique, cet échange verbal se situe en effet à la rencontre de deux tendances contradictoires.

La première, c'est la radicalisation idéologique de la présidence Trump. Élu pour redresser l'économie en inversant la tendance à la désindustrialisation, le locataire de la Maison Blanche sait que le bilan qu'il va présenter aux électeurs en novembre prochain n'est pas enthousiasmant. Le déficit commercial avec la Chine a diminué en 2019, mais c'est après avoir augmenté au cours des deux années précédentes. Avec la récession économique, le déficit budgétaire atteindra des sommets inégalés. La gestion calamiteuse de la pandémie et ses 100 000 morts seront portés au passif de l'administration actuelle. Bref, Trump est aux abois, et il lui faut impérativement avoir recours à une ficelle aussi vieille que la politique : la désignation d'un bouc-émissaire.

Pour jouer ce rôle malgré lui, Pékin est tout trouvé. Après tout, le nouveau virus est supposé venir de Chine (même si c'est de moins en moins sûr), et il suffit de l'appeler « virus chinois » pour instiller dans l'opinion l'idée absurde que la Chine est coupable. Personne n'aurait songé à commettre ce genre d'amalgame lors des crises précédentes (VIH, Sras, Ebola, H1-N1, vache folle, etc.) mais l'Amérique est par essence le pays où rien n'est impossible. Ayant proféré tout et son contraire, félicité la Chine et l'OMS avant de les stigmatiser, moqué les mesures de protection et appelé les anti-confinement à manifester les armes à la main, Donald Trump a fini par exiger une indemnisation de Pékin pour compenser l'effet désastreux de sa propre incurie, voire, et c'est encore plus grave, de son indifférence au sort des victimes.

Car les États-Unis, il faut le rappeler, sont l'un des rares pays où l'on a ouvertement recommandé de faire prévaloir la croissance économique sur la santé publique. Lorsque le vice-gouverneur du Texas a dit qu'il fallait sacrifier les vieux à l'économie, il a révélé la pensée profonde d'une oligarchie qui noie toute considération humaine « dans les eaux glacées du calcul égoïste », comme disait Marx. Profond mépris pour les faibles, eugénisme néolibéral dont on voit le résultat aux États-Unis, où l'hécatombe qui frappe les Afro-Américains les plus âgés en dit long sur une société vermoulue. Que l'espérance de vie

moyenne y régresse et que les pauvres n'aient pas accès aux soins est sans importance. Pour Washington, la cause est entendue : c'est la faute de ces communistes chinois qui ont toujours le mensonge à la bouche, alors que l'Amérique est un pays dont les dirigeants, animés d'une foi inébranlable dans la démocratie, disent toujours la vérité au bon peuple.

Or cette radicalisation d'un Donald Trump en état d'hystérie pré-électorale, manifestement, vient percuter la montée en puissance d'une Chine qui n'a pas l'intention de tendre la joue gauche. Ce pays a longtemps adopté sur la scène internationale un profil bas qui recoupaient l'inflexion de sa politique économique : il fallait attirer dans le pays les capitaux et les technologies qui lui faisaient défaut. La Chine s'est donc mise en congé de la politique internationale pour se consacrer à son propre développement. Elle a joué le jeu de la globalisation des échanges en renonçant à toute initiative susceptible de froisser l'Occident. Mais cette époque est aujourd'hui révolue. Depuis 2014, elle est la première puissance économique mondiale si l'on calcule le PIB en parité de pouvoir d'achat. Elle a accumulé du capital à des hauteurs vertigineuses, accompli des prouesses en matière d'innovation, construit des équipements colossaux et noué des partenariats tous azimuts.

Il n'y a aucun exemple dans l'histoire où un tel accroissement des capacités matérielles d'un pays ne transfuse d'une manière ou d'une autre dans la sphère géopolitique. C'est aujourd'hui le cas du « pays du milieu ». Cet empire sans impérialisme ne fait aucune guerre depuis 40 ans, il n'inflige aucun embargo à personne et ne finance aucune organisation subversive dans aucun pays. Le principe sacro-saint de sa politique étrangère tient en deux mots : respect de la souveraineté nationale. La Chine s'interdit de se mêler des affaires des autres et ne tolère aucune ingérence étrangère dans les siennes. Toute intrusion dans ses affaires intérieures, à Hong Kong ou au Xinjiang, sera combattue sans ménagement. Mais la Chine entend aussi respecter ses engagements à l'égard de ses alliés : lorsque Washington prive de médicaments les enfants vénézuéliens, la Chine en livre aussitôt des dizaines de tonnes à Caracas. On sait bien ce que vaut la diplomatie des droits de l'homme à l'occidentale, et celle de la Chine soutient fort bien la comparaison.

Ce qui rend notre époque passionnante, c'est qu'elle voit le croisement périlleux du déclin américain et de la poussée chinoise. Nous sommes entrés dans une zone de turbulences dont il y a deux façons de sortir. Soit par une aggravation des tensions qui aura pour effet de relancer la course aux armements. C'est la stratégie de Trump, et ceux qui le considèrent comme l'adversaire de « l'État profond » oublient qu'aucun président n'a mieux servi le complexe militaro-industriel. Mais cette militarisation des relations internationales ne mène nulle part. La guerre avec la Chine n'aura pas lieu, car elle signifierait la destruction mutuelle. Les États-Unis ne la font de préférence qu'à plus faible qu'eux, et même dans ce cas ils trouvent le moyen de la perdre. Cette stratégie ne mènera pas non plus à la paix, car la militarisation se fait toujours au préjudice du développement, et c'est ce qui risque de nourrir les conflits du futur.

L'autre façon de sortir de l'affrontement actuel, c'est de laisser le temps travailler en sa faveur. Ce sera évidemment la stratégie chinoise. Après tout, les bouledogues de Washington peuvent bien aboyer autant qu'il leur plaira. L'essentiel, c'est le mouvement qui s'effectue en profondeur, loin de cette agitation de surface chère aux démocraties, loin de cette politique-spectacle dont elles raffolent. Tandis que les Occidentaux sont aliénés au court terme, les Chinois excellent dans la gestion du temps long. Leur stratégie visera avant tout l'évitement du conflit de haute intensité. Elle n'empêchera pas l'expression des différends, mais elle inhibera leur dégénérescence en lutte armée. A quoi bon précipiter les choses, quand l'évolution du monde rogne les prérogatives d'un empire déclinant ? Cette

stratégie du mûrissement compte sur « les transformations silencieuses », pour reprendre l'expression du philosophe François Jullien. Elle laisse lentement venir, au lieu de chercher à prendre un avantage immédiat. Sachant que le basculement du monde est irréversible, la Chine prendra son parti des crises de nerf d'une Amérique en perte de vitesse. Ce sera la longue patience du Dragon face à la vaine impétuosité de l'Aigle.

Bruno Guigue

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Bruno Guigue](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Bruno Guigue](#)

A propos :

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole nationale d'administration, Bruno Guigue est un ex-haut fonctionnaire français. Chercheur en philosophie politique et analyste politique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident », « Faut-il brûler Lénine ? » et « Les Raisons de l'esclavage », publiés chez L'Harmattan. Chroniqueur de politique internationale, il a publié des centaines d'articles diffusés en huit langues par plusieurs dizaines de sites d'information indépendants.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca